Quatre générations de lazarets au Havre

Claire Etienne-Steiner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1237>

DOI : 10.4000/insitu.1237

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claire Etienne-Steiner, « Quatre générations de lazarets au Havre », *In Situ* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1237> ; DOI : 10.4000/insitu.1237

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quatre générations de lazarets au Havre

Claire Etienne-Steiner

- ¹ Fondés en 1517 par François Ier pour remplacer le port souverain de Normandie, Harfleur, irrémédiablement envasé par les alluvions de la Seine, la ville et le port du Havre sont implantés à l'extrême pointe de l'estuaire, sur un terrain à peu près stabilisé derrière un amas de galets. La nouvelle fondation est reliée à la terre ferme par le cordon ombilical que constitue une route en chaussée qui traverse des terrains marécageux, sillonnés de ruisseaux issus de la falaise calcaire qui borde l'estuaire. Ce milieu inhospitalier est propice à la propagation des épidémies, notamment pestilentielles, et pour protéger la ville, la municipalité achète en 1585 une portion de pré pour y construire une « maison de santé ». Le lieu choisi est situé sur les premiers contreforts de la falaise et relié à la chaussée d'Ingouville par un chemin également en chaussée, bordé de ruisseaux de drainage.

Figure 1

Détail du plan du Havre par Vincent Hantier, 1673 (A.M. Le Havre)

Phot. Inv. D. Couchaux © Inventaire général, ADAGP, 1991

Figure 2

Détail du plan du Havre par Vincent Hantier, 1673 (A.M. Le Havre)

Phot. Inv. D. Couchaux © Inventaire général, ADAGP, 1991

- 2 Une chapelle dédiée à saint Roch est construite en assises alternées de calcaire et silex, à chevet à trois pans et clocher en charpente sur l'entrée.
- 3 L'unique vaisseau est couvert en charpente et lambris de couverture. En 1596, on élève la clôture abritant les « caloges » des pestiférés. Il s'agit de cabanes en bois, sans doute construites à partir de barques en trop mauvais état pour naviguer (le terme est utilisé au XIX^e siècle pour ce type de récupération) ; on en voit encore quelques unes sur la plage d'Etretat. Lors d'une des épidémies du XVII^e siècle, le site est recensé comme comportant plusieurs maisons pour les malades, une maison et un jardin proches de la chapelle pour le chapelain, une maison pour le chirurgien, le tout en ruines. En 1782, l'hôpital général, alors propriétaire du pré Saint-Roch, le fieffe à la ville pour servir de cimetière, ceux situés autour des deux églises paroissiales étant arrivés à saturation. La chapelle qui avait été désaffectée est rendue au culte et bénie en 1783. L'ensemble est entouré d'un mur de maçonnerie à claire-voie que l'architecte Paul-Michel Thibault¹ répare en 1796.

Figure 3

Chapelle Saint-Roch, élévation intérieure, dessin par Hubert-Dys d'après une aquarelle d'Herbiès, dans : Lemale, A.-G. Le Havre d'autrefois. 1883

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 2002

- 4 Le cimetière est fermé en 1854 lors de la suppression des fortifications, la chapelle détruite en 1861, mais la désaffectation n'est complète qu'en 1868. Le cimetière est transformé en jardin public, le square Saint-Roch, et ouvre sur le boulevard de Strasbourg, tracé sur les anciens fossés. Il a été conservé et intégré dans la reconstruction du centre ville détruit en 1944, entouré d'une clôture à claire-voie faite de motifs préfabriqués sur un dessin d'Auguste Perret².
- 5 Le lazaret Saint-Roch, tributaire des épidémies de peste du continent, est obsolète au XVIII^e siècle. En revanche, les établissements qui lui succèdent sont des lazarets de quarantaine liés au commerce avec les Iles et la Côte d'Afrique. L'éloignement de la ville est prescrit dès 1600 par l'institution de la Quarantaine des navires susceptibles d'apporter des épidémies. Le site retenu au Havre est la rade du Hoc, en amont de la ville, sur l'estuaire, où le lazaret comprend un magasin pour les marchandises des navires retenus, dont les échevins paient les frais d'entretien³. En 1713, frère Nicolas Bourgeois ⁴ construit les infirmeries, le mur de clôture enfermant les halles, dix-sept chambres de malades, un corps de garde, le logement du capitaine, une chapelle, deux bâtiments à deux étages pour douze bureaux et un magasin à poudre. Le bassin sera de 200 m sur 60, le mur de clôture, fondé sur pilotis, aura 3,2 m d'épaisseur en bas et 2 m en haut, et enfermera une surface de 2300 m², y compris l'écluse de chasse sur la Lézarde. En 1714, un arrêt du Conseil prescrit à propos de la Quarantaine du port de Rouen, située au Launay et trop proche de la ville, que « la crique qui s'est formée au Hoc servira à l'avenir pour les bâtiments suspects de contagion allant à Rouen et le magasin pour mettre leurs marchandises ». Les travaux, commandés par les juges de santé du Havre, sont payés par les marchands de Rouen, sur les devis de l'ingénieur Langrune : ouvrir la crique, revêtir

les quais, surélever le terrain, rétablir le magasin, construire une halle et détruire les vestiges du précédent lazaret ruiné. La halle est en charpente de chêne de onze fermes reposant sur des poteaux assis sur des maçonneries de pierre de taille provenant d'Harfleur, couronnées d'un dé de pierre de Ranville. Les autres bâtiments sont en assises alternées de moellons de silex et de brique, avec chaînes d'angle en pierre de taille, les couvertures sont en tuile. En 1759, la chapelle est bénie le curé de Leure⁵.

Figure 4

Plan du lazaret de quarantaine à établir au Hoc, par Bodard, 1791 (A.M. Le Havre)

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 1991

- 6 En 1791, on n'y entretient plus que six lits, et un projet de construction de deux halles à huit travées parallèles est établi mais n'est pas réalisé, le site de La Hougue (Cotentin) étant proposé⁶. En 1794 « le lazaret consiste en un bâtiment contenant quelques logements et une grande halle dont les intervalles entre les poteaux sont fermés par de grandes portes, un petit corps de garde et une infirmerie, avec une très grande et très bonne citerne, le tout clos de mur »⁷.

Figure 5

Plan de l'embouchure de la Lézarde, 1835 (A.D. 76)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 1996

- 7 En 1823, un autre lazaret est fondé à proximité et la chapelle est transformée en logement de gardien, son vaisseau divisé en deux niveaux.

Figure 6

Chapelle de l'ancien Lazaret du Hoc, dessin par A. Petit, 1882. Dans : Etude sur l'histoire des quarantaines et des lazarets du Havre. 1932

Phot. Inv. N. Blaise © Inventaire général, ADAGP, 1999

- 8 Elle est couverte d'un toit en pavillon amorti d'un lanternon à abat-son⁸. Le second lazaret est construit par l'entrepreneur Pierre-Henri Hayet sur des plans d'Haudry, ingénieur en chef des ports maritimes de Seine-Inférieure, établis en 1822.

Figure 7

Ancien lazaret de la pointe du Hoc, dessin par Raoul Lefaix, 1904. Dans : Petit, A. Etude sur l'histoire des quarantaines et des lazarets du Havre. 1932

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 2002

- 9 Implanté à l'ouest du premier, il se compose de deux pavillons à un étage et comble à surcroît, ouvrant au rez-de-chaussée par des arcades⁹. Les vestiges des lazarets du Hoc sont détruits en 1904 par l'entreprise Schneider qui y installe une butte de tir dépendant de l'usine d'armes qu'elle vient de fonder à Harfleur¹⁰.

Figure 8

Un des pavillons du 3ème lazaret du Havre, dessin par Raoul Lefaix, 1904. Dans : Petit, A. Etude sur l'histoire des quarantaines et des lazarets du Havre. 1932

Phot. Inv. N. Blaise © Inventaire général, ADAGP, 1999

- 10 En 1868, le service des Ponts-et-Chaussées construit un lazaret d'observation sur un terre-plein en bordure de l'estuaire, entre la pointe du Hoc et le port. Il se compose lui aussi de deux pavillons en brique et pierre, à un seul étage, entourés d'un muret, la quarantaine ayant lieu dans le bassin de l'Eure, creusé de 1845 à 1855, à l'est de la ville. Il n'est utilisé que pendant la guerre de 1870, comme hôpital d'évacuation.

Figure 9

Plan du Bassin projeté, avec indication de l'ancien tracé du rivage de l'estuaire et situation du lazaret, par l'ingénieur Delachanau, 1884 (A.D. 76)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 1996

- 11 L'agrandissement du port sur l'estuaire, par la construction du bassin Bellot de 1884 à 1887 et son prolongement par le canal de Tancarville, enclave le lazaret et le pavillon

nord est détruit pour permettre la construction du bassin fluvial sur le canal. Le pavillon sud est en revanche conservé, utilisé par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées pendant toute la construction du canal, puis par les agents du service d'entretien. Il est détruit en 1922 par la construction d'un dock¹¹.

- 12 A la fin du XIX^e siècle, à cause de la situation sanitaire des colonies antillaises et africaines, le service de santé du port du Havre établit un projet de bâtiment en bois qui est rejeté au profit de celui de l'architecte des bâtiments départementaux de l'arrondissement du Havre, Auguste Boeswilwald¹².

Figure 10

Détail du Plan du Havre, par Pierre Degeorges, géomètre du cadastre, 1904 (B.M. Rouen)

Phot. Inv. D. Couchaux © Inventaire général, ADAGP, 1997

- 13 La maçonnerie est adjugée à l'entrepreneur Prudhomme et la charpenterie à Pernot ; l'édifice est implanté face à l'ancien lazaret du bassin fluvial au sud-est du bassin Bellot, sur un terrain en remblai pris sur l'estuaire. L'architecte expérimente pour les fondations un procédé qu'il a vu utiliser à Chicago, fait de béton mêlé de fil de fer.

Figure 11

4^e lazaret du Havre, quai de Saigon, dessin par Raoul Lefaix. Dans : Petit, A. Etude sur l'histoire des quarantaines et des lazarets du Havre. 1932

Phot. Inv. N. Blaise © Inventaire général, ADAGP, 1999

- 14 Construit en brique, le bâtiment est en rez-de-chaussée et abrite un vestibule central, entre l'infirmerie, le logement du gardien, un poste de police et le cabinet du médecin. Le vestibule dessert deux salles de huit et six lits, une buanderie et une salle de bains. L'édifice est couvert en ciment volcanique pour résister aux vents de l'estuaire et une clôture en fer forgé l'isole. En 1899, un bâtiment de désinfection, construit dans le même style, lui est adjoint, abritant une série de sas et une étuve. Une maquette montrant ces aménagements considérés comme exemplaires est présentée à la section hygiène de l'Exposition universelle de 1900. Le lazaret a été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale¹³.
- 15 L'intérêt de la présentation de cette succession de lazarets, tous disparus, réside en ce que leur construction a eu lieu à des dates cruciales dans l'histoire de ce type d'édifice, comme le montre l'étude de Pierre-Louis Laget publiée dans ce même numéro.

NOTES

1. Paul-Michel Thibault, entrepreneur des travaux du port du Havre avec son frère Jean-Louis, a construit l'autel de la fête de la Fédération au Havre en 1791, devient architecte de la ville du Havre et travaille sur des bâtiments publics et les fortifications. Il construit également des maisons et des fabriques au Havre et à Sainte-Adresse.

2. A.M. Le Havre fonds ancien, DD 81, fonds révolutionnaire M1/6, fonds moderne M1/5 et M2/5. Plan de la ville du Havre par Hantier, 1673. Chapelle Saint-Roch, élévations extérieure et intérieure, dessins par Lancelot d'après des croquis de Roessler, 1883.
 3. En 1678 et 1682. Alphonse Petit. Etude sur l'histoire des quarantaines et des Lazarets du Havre. Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Havre, n° 12 (1932).
 4. De 1696 à 1703, ce religieux augustin s'installe à Rouen où il établit les fontaines provenant de la source de Carville, puis de 1703 à 1704 des fontaines de Cauchoise, et est nommé fontainier de la ville. Il établit en 1698 le devis du beffroi de Saint-Maclou et le dessin du dôme du Gros-Horloge. Il quitte Rouen en 1713 et construit en 1716 le pont tournant entre le jardin des Tuileries et la place Louis XV à Paris (Beaurepaire, Ch. de. *Bulletin des Amis des Monuments rouennais*, 1906, p. 94).
 5. A.M.H. DD 103. A.D. 76 C 94. Les dimensions du devis ont été converties en mètres.
 6. A.M.H. FR I5 13.
 7. Inventaire des biens appartenant à la ville (A.M.H. FR M5).
 8. Chapelle de l'ancien lazaret de la pointe du Hoc, par A. Petit, 1882.
 9. B.N. 4 FM 18693, factum de l'entrepreneur (1837). *Ancien lazaret de la pointe du Hoc*, dessin par Raoul Lefaix, 1932. Haudry contrôle de 1814 à 1821 les paiements pour l'achèvement du bassin de la Barre au port du Havre et en reconstruit l'écluse de chasse en 1816 (A.D. 76 4 SP 280).
 10. Bâtiments démolis par les Ets. Schneider, 1904 (A.M.H. FC D3 8/4).
 11. A.D. 76 4 SP 158. Alphonse Petit, *op. cit.* Dessin par Raoul Lefaix.
 12. Auguste Boeswilwald (né à Strasbourg en 1859, mort au Havre en 1911) a travaillé en tant qu'architecte des bâtiments départementaux de l'arrondissement du Havre sur des églises du Pays de Caux et, comme architecte privé, sur des maisons, villas et immeubles au Havre. Il est le père de l'architecte Emile Boeswilwald, beaucoup plus connu que lui.
 13. Alphonse Petit, *op. cit.* Dessin, par Raoul Lefaix, 1904.
-

INDEX

Mots-clés : inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, architecture hospitalière, Haute Normandie

AUTEUR

CLAIRE ETIENNE-STEINER

Conservateur en chef du patrimoine, Service régional de l'Inventaire, DRAC de Haute-Normandie
2, rue Maladrerie 76000 Rouen. claire.etienne@culture.gouv.fr